



Interview avec Jean Le Peltier

16 novembre 2014 - Justine Guillard

<http://www.lesuricate.org/interview-jean-le-peltier/>



Jean Le Peltier, vous êtes l'auteur de ce texte, comment vous est venue l'idée de ce spectacle ?

Je faisais du théâtre en France et, quand je suis arrivé à Bruxelles, je ne connaissais pas grand monde. Du coup, j'ai beaucoup observé autour de moi. Je me suis dit que j'allais faire une pièce pour laquelle il n'y aurait pas besoin de grand-chose, juste du papier et de quoi dessiner pour pouvoir construire un décor qui soit léger.

Vous venez donc de Rennes, en France et quelle a été votre formation ?

Je n'ai pas suivi de formation théâtrale : je suis allé à l'Université à Giessen, en Allemagne où j'ai suivi un cursus en Sciences du Théâtre Appliquées et où j'ai beaucoup pratiqué la performance. Je suis très influencé par les créations qui se jouent dans la rue ou dans les lieux insolites qu'on appelle les *white cubes* mais aussi dans les théâtres. Pour ce qui est du dessin, je n'ai pas suivi de formation particulière, ce sont des choses qui viennent de moi.

***Vieil* plonge les spectateurs dans un monde merveilleux et fantaisiste. Est-ce un domaine de prédilection dans votre travail ?**

Non, uniquement dans ce spectacle-là. Les thèmes abordés dans *Vieil* reprennent des choses qui me mettent assez en colère dans la vie et que j'avais envie d'exprimer sur scène, d'une manière moins agressive : les distances absurdes qu'on connaît tous, les espèces de règles implicites qui nous protègent et parfois nous empêchent. J'aime l'idée qu'on en parle et qu'on soit conscient qu'on a tous plus ou moins les mêmes codes. Pour éviter que le traitement de ces thèmes soit envahissant ou culpabilisant, j'ai eu envie de parler de ces choses de cette manière-là.

Y'a-t-il un symbole particulier à voir dans ce géant qui s'allonge devant la fenêtre ?

Toutes les choses qui sont à l'intérieur de ce spectacle sont des références pour moi et, comme dans une fable, y voit qui veut ce qu'il veut. A titre personnel, ces symboles peuvent faire écho à mon arrivée à Bruxelles. Je me suis aperçu que cette vision de la capitale européenne était moins glorifiée que d'autres lieux énigmatiques comme Versailles ou le Panthéon en France, par exemple. J'ai trouvé la ville plus chaotique dans l'urbanisme et la fable de *Vieil* reprend ce sentiment abrupt ressenti à mon arrivée dans cette ville. J'avais une vision grandiloquente de l'Europe et, en y regardant de plus près, on s'aperçoit que cette perception est un point de vue et qu'il y a d'autres manières de voir. Ce géant est en quelque sorte un personnage vantard qui se blesse par vanité et qui finit par disparaître. Cela ne signifie pas que je pense que l'Europe va disparaître mais qu'une certaine idée de l'Europe s'essouffle.

Le protagoniste de l'histoire, Ives, est-il fort inspiré de votre propre personnalité ?

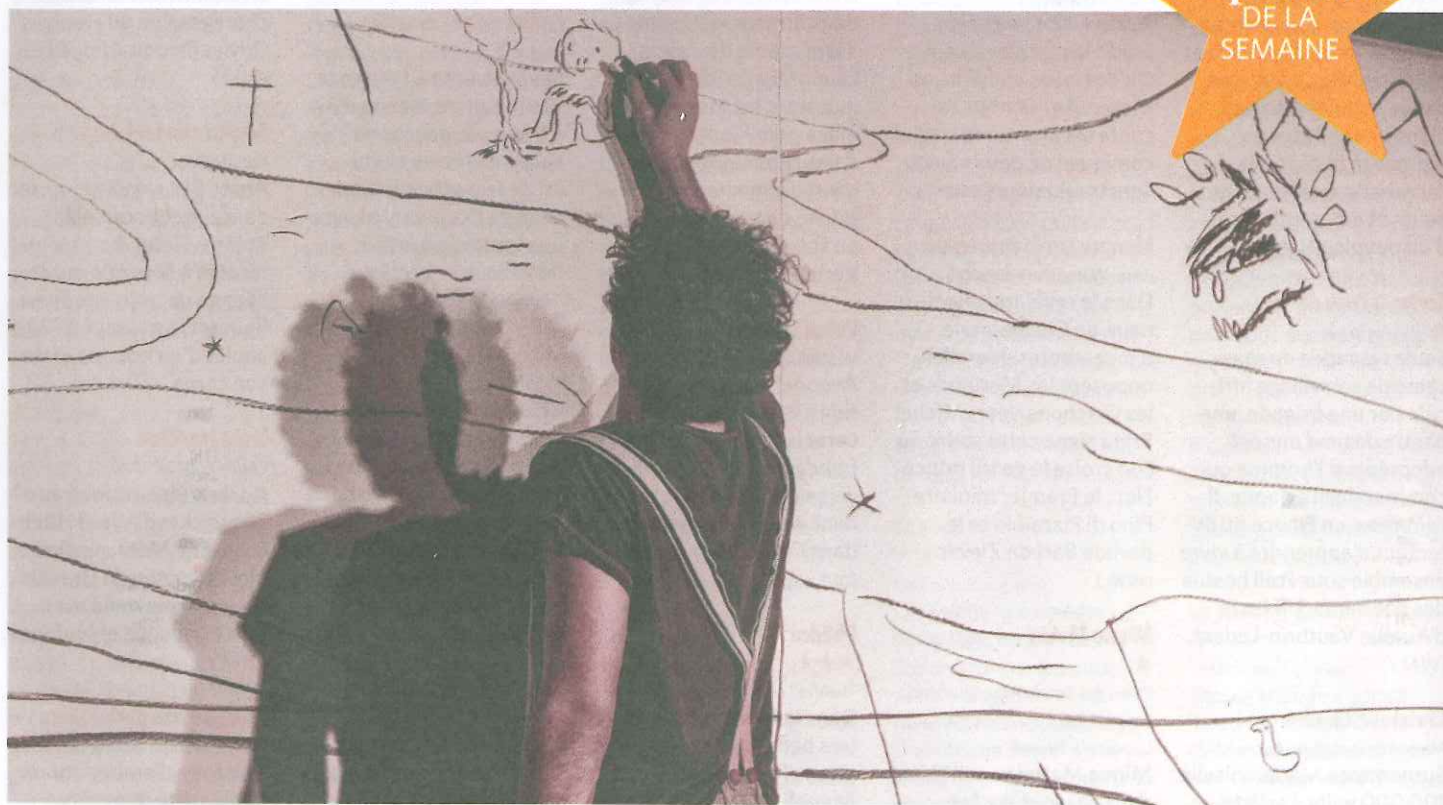
Le personnage d'Ives est assez proche de ce que je peux jouer seul dans ma chambre. L'exercice de ce spectacle est assez particulier car je change constamment de place les idées ; je me mets un peu en péril et c'est assez violent. En même temps, j'aime l'idée du simple appareil et de la jetée à l'eau. Je récupère des choses de ma vie et j'essaye de voir si ça peut coller avec celles des autres. Je me paye le luxe d'une grande rencontre avec le reste des gens pour voir si je fais bien partie du même groupe. Finalement, le spectacle parle beaucoup de la solitude.

Y'a-t-il d'autres projets sur lesquels vous travaillez actuellement ?

Je travaille sur le projet *Avant la nuit*, une collaboration avec six artistes plasticiens, performeurs, danseurs, light designers autour d'un même thème : je vous ai haï mais au loin je vous ai tellement regretté. Nous venons tous de différents pays : Belgique, Allemagne, France, Israël, Maroc et nous allons travailler ensemble sur l'idée : que peut-on apporter aux autres sur scène ? Je vais écrire la trame et les autres artistes pourront l'étoffer et l'illustrer comme ils veulent.

« Vieil » : Jean de la lune au pays des géants

le spectacle
DE LA
SEMAINE



«Vieil» nous embarque sur les traces d'une vieille dame et d'un jeune homme amoureux qui découvrent un géant. © D.R.

Un objet non identifié, précieux copeau lunaire, entre dans l'orbite scénique belge. Avec « Vieil », Jean Le Peltier déploie une performance insolite, sommet de poésie brute

Dans le foyer de la Balsa-mine, où nous avons découvert « Vieil » lors du festival Nos Petites Madeleines, Jean Le Peltier avait l'air d'un enfant, avec ses bretelles et sa marinière, prêt à pêcher des coquillages sur une plage bretonne. Finalement, sa plage fantastique sera une large bande de papier où vogue son dessin au fusain, et c'est tout le public, conquis, qu'il amasse dans son épuiette. Seul sur scène, il nous embarque sur les traces d'un couple improbable, une vieille dame et un jeune homme amoureux qui découvrent un géant au pied de leur maison en bois de sapin. Un géant blessé à la clavicule, allongé, les mollets dans le chemin, les genoux au-dessus de la barrière, les reins sur la berge et le dos sur la colline. Tout son corps est tatoué du savoir de milliers de gens mais aujourd'hui, il n'en peut plus et réclame un baume invraisemblable qui en-

verra notre couple à la rencontre d'un vieux philosophe grincheux ou d'un loup au cœur d'artichaut.

Ce pourrait être un conte pour enfants mais l'humour et la langue en font la métaphore d'un vieux continent, l'Europe. Il nous parle de ce vieux continent « comme d'un géant, un vieil ami qu'on admire sans pouvoir ignorer tous ses défauts ». On y croise aussi bien Deleuze que des loups qui pleurnichent. On y fait un voyage initiatique en même temps qu'on y raille les réflexes et la vanité des spectacles contemporains, avec analyse transatlantique à la clé. Pince-sans-rire, le comédien distille dans son récit, entre fable et western, des allusions sur la qualité de son costume, la nudité au théâtre ou la tendance Magicien d'Oz de certains passages de son histoire. Faussement naïf, le comédien se moque de lui-même tout en gardant une fraîcheur

éblouissante.

Si l'on a adoré ce spectacle hors-norme, épique et chaotique, c'est sans doute parce que Jean Le Peltier a un parcours qui sort lui-même du cadre. Né à Fontainebleau, ce presque trentenaire n'a pas fait d'école d'acteurs mais a plutôt étudié la théorie des arts vivants – en art du spectacle à Rennes et en sciences du théâtre appliqué à l'université de Giessen, là où ont étudié les Rimini Protokoll, autres maîtres de la performance inattendue.

UN TRAVAIL EN SOLITAIRE

Débarqué à Bruxelles pour suivre sonoureuse, danseuse, il a concocté *Vieil*, en solitaire, créant avant tout à partir de la contrainte : « Je voulais un décor qui ne soit pas trop lourd à emporter alors j'ai pensé à cette feuille de papier à laquelle je pouvais donner l'ampleur que je voulais. » Il y accouche de son

géant, métaphore d'une vision idéaliste de la culture européenne.

Ce qui frappe aussi, c'est le passionnant débit de l'artiste, torrent hypnotique de paroles aux détours inattendus. « J'ai une trame et je navigue dedans en toute liberté. Je me laisse la liberté de changer, d'ajouter, de retirer, en fonction de ce qui se passe dans ma tête ou dans le public. Je me mets en péril et je vois ce que ça fait. Observer comment je garde le fil, ça me stimule. Ça me questionne sur ces gens que je convoque dans un lieu et sur ce que je suis prêt à rendre pour que ce soit vivant. J'aime observer comment le langage construit la pensée et comment la pensée construit le langage. Pour le dessin, c'est pareil. On dessine dans l'instant et on ne peut pas gommer. On doit se débrouiller pour qu'au final, ça colle. »

Du genre inracontable, *Vieil* est le genre de pièce impossible à évoquer. Il faut la voir, un point, c'est tout !

CATHERINE MAKEREEL

► Du 14 au 22 novembre à l'Atelier 210, chaussée Saint-Pierre, Bruxelles.
www.atelier210.be

Vieil au théâtre de la Balsamine

23 octobre 2014 - Daphné Troniseck - Théâtre

Suricate - <http://www.lesuricate.org/vieil-au-theatre-balsamine/>



Texte et mise en scène de et avec Jean Le Peltier

Du **22 octobre au 24 octobre 2014** à 20h30 au **Théâtre de la Balsamine**

Toujours dans le cadre du festival *Nos petites Madeleines*, le foyer du théâtre de la Balsamine, dont le mur du fond est recouvert de rouleau de papier blanc pour l'occasion, nous offre une représentation poétique avec *Vieil*, une pièce créée et interprétée par Jean Le Peltier.

Cette représentation, présentée sous la forme d'un one-man show décalé, démarre sur une note triste. Ive aimerait nous raconter un événement qui est arrivé dans sa vie lorsqu'il la partageait avec son amour aujourd'hui disparu. Il nous apprend alors qu'un géant s'était allongé à côté de chez lui mais ses pieds débordaient dans son jardin. Il décida alors d'aller voir de quoi il retournait et découvrit que le géant était gravement blessé à la clavicule. Ive et Poney lui promirent de partir à la recherche du Grand Ironiste, seul à connaître un remède capable de sauver le géant tatoué. Mais les choses ne vont évidemment pas se dérouler comme prévu...

L'acteur remplit extrêmement bien l'espace. Il nous emmène avec lui par monts et par vaux dans un joli conte agrémenté de bonnes formules, augmenté d'espiègleries et émaillé de ce qu'il faut de douce folie. Son jeu est impeccable et il faut souligner que soutenir la cadence du débit de parole de son personnage un peu niais bien qu'altruiste et profondément bon, avec un vocabulaire très travaillé, est déjà un exploit en soi. On ne peut donc pas vraiment lui reprocher les quelques erreurs de diction qui, en fin de compte, étoffent un peu plus son personnage.

Toutefois, si l'acteur dessine, peut-être pas suffisamment, lorsqu'il joue pour étayer son propos, le résultat est loin d'être celui d'un dessinateur chevronné. Si les dessins sont approximatifs, leur force se situe précisément dans leur fonction de décor : ils se transforment en une carte pour suivre Jean Le Peltier dans son monde fantasque. On est également un peu déçu par la fin abrupte du conte qui commence par une mauvaise nouvelle et ne finit pas du tout sur une note joyeuse. Mais ces quelques défauts ne doivent pas occulter le fait qu'il s'agit d'une très bonne représentation remplie d'imagination, de création et de talent.

Si vous aimez les histoires et que vous avez gardé une âme d'enfant, cette pièce est faite pour vous : on en ressort un peu sur sa faim mais avec un sentiment de légèreté qui frétille au creux de l'estomac.

Vieil, et tout est « encore » possible !

19 février 2014 par [Fabrice Taitch](#) dans [Scène](#) | temps de lecture: 3 minutes

Début février au Recyclart, Jean Le Peltier artiste protéiforme, acteur, performer et dramaturge ne nous a pas laissés en rade de sensations grâce à sa douce folie créative. Quelques secondes et nous avons été embarqués dans une performance mouvante entre le western et le conte fantastique. Difficile de descendre du train tant le voyage est amusant et insolite.

Comment sauver un géant amnésique à la clavicule cassée qui refuse qu'on le soigne ? C'est la mission que se sont donnés Poney et Ive, la vieille et le jeune, un couple d'amoureux ! Durant leur périple, ils rencontrent une troupe de personnages cartooniques sortis tout droit d'un inconscient collectif primaire.



Dans un espace de jeu très épuré, une chaise, quelques branches de sapin, Jean /Ive entre sur le plateau discrètement, allume un projecteur et diffuse sur un coin de mur des images vidéo, comme un pied-de-nez à l'utilisation massive de ce médium dans la création théâtrale actuelle. On pourra toujours regarder la télé au cas où on s'emmerde, semble-t-il nous confier. Alors, il entreprend de dessiner à côté de ces mini-projections une énorme fresque au fusain narrant le fil de l'histoire qui prend forme sous nos yeux.

Toujours sur la brèche, Jean Le Peltier passe d'un personnage et d'une émotion à l'autre avec une aisance vertigineuse.

C'est l'envol d'un objet théâtral non identifié, se jouant de toutes les conventions. Ive donne tout à coup l'impression de se perdre dans son récit, se lançant dans des digressions sur le concept de déterritorialisation de Gilles Deleuze ou la vision américaine d'un spectacle européen. Il fait tout pour tester les limites de son art. Avec une maîtrise parfaite de la distanciation, Jean/Ive pousse toujours plus loin nos réflexions. L'espièglerie avec laquelle il mène la danse est particulièrement jouissive.

Et si ce géant amnésique à la clavicule cassée représentait l'Europe ? Une expérience flottante où la limite entre imaginaire et réalité est inlassablement franchie. Le récit, construit au hasard des accidents de parcours, nous invite à nous laisser traverser par les événements, attitude philosophique chère à Deleuze. Une intelligence intuitive qui fait la part belle aux zones d'ombre et qui joue avec la réalité ou l'image qui s'en imprime en nous. Ce qui se joue sur le plateau est une expérience hallucinante pour l'acteur qui endosse cette mission avec témérité. Tout n'est pas écrit, il y a du flou et il faudra bien faire avec. Jean/Ive, désarmant de naïveté, tend un fil périlleux entre le public et son histoire. Et nous avons même le sentiment d'écrire avec lui cette histoire tant elle semble ouverte à tous les possibles, y compris les nôtres.

Vieil, un monologue graphique vertigineux qui donne envie de retourner au théâtre pour se faire raconter d'autres histoires avec autant d'audace. Et ça tombe bien, puisque Jean Le Peltier prépare un nouveau spectacle, *Juste avant la nuit*, qu'on s'impatiente déjà de découvrir.

Écrit par



Fabrice Taitsch

Fabrice Taitsch est né à Bruxelles, diplômé du Conservatoire Royal de Bruxelles comme comédien, il a exercé son premier métier sous la direction de Derek Goldby, Marcel Delval, Pietro Pizzuti, Jean-Claude Idée, Thierry Jansen, Marie-Paule Kumps, Laurence Vielle... De plus il est animateur

théâtre pour Indications, restaurateur, coordinateur de projets, personnel de cabine naviguant et sera...

Toutefois, si l'acteur dessine, peut-être pas suffisamment, lorsqu'il joue pour étayer son propos, le résultat est loin d'être celui d'un dessinateur chevronné. Si les dessins sont approximatifs, leur force se situe précisément dans leur fonction de décor : ils se transforment en une carte pour suivre Jean Le Peltier dans son monde fantasque. On est également un peu déçu par la fin abrupte du conte qui commence par une mauvaise nouvelle et ne finit pas du tout sur une note joyeuse. Mais ces quelques défauts ne doivent pas occulter le fait qu'il s'agit d'une très bonne représentation remplie d'imagination, de création et de talent.

Si vous aimez les histoires et que vous avez gardé une âme d'enfant, cette pièce est faite pour vous : on en ressort un peu sur sa faim mais avec un sentiment de légèreté qui frétille au creux de l'estomac.

l'écriture de son projet dès 2011-2012, elle s'est lancée la saison suivante dans une série d'ateliers avec les acteurs. Jean-Marc Amé, Cyril Briant, François Pelcambre, Alessandro de Pascale-Kriloff, Jessica Gazon, Ingrid Heiderscheidt, Christophe Lambert, François Sauveur et Viviane Thiébaud ont ainsi exploré la technique de jeu, le travail sans le son, le rapport au public, la circulation sur le plateau, etc. Jusqu'au travail scénique avec un support musical non audible par les spectateurs. La recherche, toujours, a marqué 2013-2014: écriture de plateau au programme de l'équipe, tra-

Créé au festival Charleroi bis-Arts, "En attendant Gudule" est à Bruxelles jusqu'à samedi.

"Les comportements et les interactions, les humains dans les petites choses de la vie et qui touchent finalement à une profondeur propre à notre espèce, voilà ce que j'aime découvrir."

VIRGINIE STRUB

Inspirée par la nature humaine, dans un entretien pour le journal du Théâtre Océan Nord.

interactions de couple, le dîner et ses variations, la danse en boîte où débarque un ange, sans omettre un spectaculaire concours de crachats, mais aussi les actions périphériques: un trou qui se creuse, une tour qui monte, un mur peint - "En attendant Gudule" révèle un travail phénoménal d'observation opiniâtre, de précision millimétrée. Tandis que sa durée même, qui est aussi sa limite, creuse encore et obstinément son sujet: l'attente.

→ Bruxelles, Théâtre Océan Nord, jusqu'au 22 novembre, à 20h30. Durée: 1h50. De 7,5 à 10 €. Infos & rés.: 02.216.75.55, www.oceannord.org

"Vieil", Adam avant la pomme

Scènes Jean Le Peltier crée un conte pour enfants qui cite aussi Deleuze.

Critique Guy Duplat

Il est difficile de qualifier "Vieil", le one-man-show que Jean Le Peltier donne pour l'instant devant un public jeune et conquis à l'Atelier 210. "Vieil" est-il du théâtre jeune public? de la performance? du dessin? un conte philosophique? Un peu tout à la fois.

Ce Français né en 1985 à Fontainebleau, avec un physique évoquant Charlie Chaplin jeune, a suivi une formation variée, passant par l'université de Ren-

nes, un séjour en Allemagne et des workshops un peu partout dont en Belgique aux Ballets C. de la B. et chez Kris Verdonck.

"Vieil", créé en Belgique, raconte une histoire gentille comme on en donne le soir aux enfants sages. C'est un géant blessé à la clavicule qui s'est effondré de tout son long sur le paysage, écrasant les sapins et les barrières, posant ses reins sur la rivière. Une vieille femme appelée Poney, un jeune garçon, Yves, amoureux d'elle, un loup qui pleure parce qu'il a perdu sa meute, des chevaux qui s'appellent tous deux Sampa comme les chevaux de Calamity Jane, un philosophe appelé l'Ironiste, qui fume la pipe. Tout un imaginaire surgit des mots volontairement hachés de Jean Le Peltier. Des mots qui peuvent

prendre des virages subits ou faire des hoquets.

Des scènes enfantines sur l'existence, qui prennent vie sur un grand papier blanc scotché sur le mur de scène et sur lequel il dessine ce monde en quelques traits noirs qui lui donnent une belle vérité.

Déterritorialisation

L'intérêt du texte et de sa manière de le jouer réside dans les interstices, dans les failles, si on veut bien les percevoir. A un moment, en plein conte, il cite Deleuze et Guattari qui s'ennuient et jouent à créer un concept: la "déterritorialisation" - un concept fructueux que Wikipédia résume ainsi: "C'est tout processus de décontextualisation d'un ensemble de relations qui permet leur actualisation dans d'autres contextes. Par exemple,

Freud qui a libéré le psychisme, par un processus de déterritorialisation, au moyen du concept de libido". Jean Le Peltier détterritorialise le conte et traite le concept comme une blague d'un homme (Deleuze) qui va se jeter par la fenêtre. Le grand Ironiste est peut-être Deleuze, peut-être Jean Le Peltier.

Il ironise aussi, mine de rien, à dose homéopathique, sur le théâtre lui-même, ses bandes-son inutiles ou sa manie de mettre du nu sur scène.

On savait déjà que les contes pour enfants ont une philosophie sérieuse; Le Peltier nous le rappelle gentiment, avec la fraîcheur d'Adam avant la pomme.

→ Bruxelles, Atelier 210, jusqu'au 22 novembre. Infos & rés.: 02.732.25.98, www.atelier210.be

Vieil à l'Atelier 210: Performance épique qui se raconte et se dessine sur les murs

16 novembre 2014 - Justine Guillard - Théâtre
<http://www.lesuricate.org/vieil-atelier-210/>



De et avec Jean Le Peltier

Du **14 au 22 novembre** à 20h30 à l'**Atelier 210**

Ives et Pony habitent une maison dans la forêt et, un jour, un géant tatoué vient s'allonger devant leur fenêtre. Voici le début de l'histoire merveilleuse de *Vieil*. Lorsqu'il entre sur scène, Ives nous foudroie immédiatement par sa candeur. Il y a, dans sa manière de nous raconter cette balade, une force naïve, beaucoup de douceur et de bienveillance. Tout en jouant la fable, tout en nous faisant voyager à cheval et rencontrer les personnages qui se suivent, il dessine sur le mur blanc les détails de l'aventure. Au fur et à mesure, les ajouts au fusain vous transportent davantage de place en place, à la rencontre de ce géant blessé à la clavicule et réclamant l'aide du Grand Ironiste. Ce sont toutes ces petites choses qui nous rassemblent tous dans notre manière d'être avec les autres que Jean Le Peltier -l'auteur et le comédien de ce spectacle - utilise avec talent pour nous faire participer à ce rêve un peu fou. Les anecdotes s'enchaînent et nous atteignent sans fracas dans *Vieil* ; comme une impression jouissive

d'être un personnage à part entière. Dans son dialogue avec le public, dans le récit qu'il nous expose, l'humour a toute sa place et la carte du comique est employée avec une poésie pure.

Vieil est un spectacle à ne pas manquer, une projection multi-talents qui vous emmène, le temps de la représentation, dans l'univers du tout possible : là où une vieille dame et un jeune homme tombent amoureux, là où le fantastique devient tout à fait plausible. Là, surtout, où le conte fait écho à la vraie vie. Ce spectacle est un coup de cœur, un vent de fraîcheur, une histoire qui fait du bien à la tête et au cœur, une aventure à partager avec un artiste formidable qui met beaucoup de la vraie beauté dans les mots qu'il assemble.